

Un germe pour le futur *Jens Heisterkamp*

Que ce soit Tolstoï, Dostoïevski ou Tchaïkovski, le cinéaste Tarkovski ou l'écrivain Soljenitsyne, — la liste des célébrités culturelles de la Russie est longue, et sans cesse nous nous relions ses œuvres avec l'âme et la pénétration d'esprit. Rudolf Steiner a prévu une mission importante à l'avenir pour la culture russe. Une confrontation.

C'est ici le sens d'un grand contexte qui est interrogé : car l'arrière-fond, pour le jugement de Steiner sur la culture russe, forme une philosophie évolutive de l'histoire qui se rattachait, d'une part, à l'idée de Hegel du déploiement par degrés de la conscience et, d'autre part à la théosophie hindoue-anglo-saxonne avec sa doctrine des grandes époques culturelles — durant des millénaires —. Pour Steiner se constituent dans des espaces culturels isolés de longues périodes de temps aux qualités de conscience déterminées qui se déroulent dans la direction d'une éclosion de la conscience de soi (et de l'être humain) sans cesse plus vaste. Le degré innovateur en cours actuellement (représenté dans ce modèle comme analogue aux composantes de l'être humain) forme ce qu'on appelle « l'âme de conscience », avec sa faculté centrale d'une « conscience sur la conscience » ; au plan historique et de la géographie culturelle, cette qualité s'est perfectionnée de manière dominante, depuis le début de l'époque moderne, dans la région de l'Europe de l'Ouest et du Centre.

Pour le cours ultérieur de l'évolution de la conscience, Steiner prévoit à présent un rôle important dévolu aux Slaves dans leur ensemble et la culture russe en particulier : il est censé consister dans le fait que la culture russe accueille la forme européenne centrale de « l'âme de conscience » (Steiner faisait ressortir ici, en particulier, l'idéalisme allemand se rattachant à la philosophie des idées empreinte par l'anthroposophie) et approfondit en direction du je, lequel peut faire l'expérience de soi purement dans l'esprit — le « Soi-spirituel ». Cette philosophie de « l'Europe de l'Est¹ va bien au-delà de l'hégélisme et du kantisme et l'on ressent soudain, lorsqu'on entre dans l'atmosphère de cette philosophie, quelque chose comme un germe de déploiement ultérieur ». (Steiner, **GA 121**).

Je individuel et cosmique

Pour la conception spirituelle de la culture russe est essentielle aussi, entre autres, la scission historique du Christianisme en une ligne traditionnelle occidentale et une autre orientale. Alors que le christianisme latin formalisa fortement la relation à l'esprit très tôt — Steiner renvoie dans ce contexte, en particulier, au pape Nicolas au 9^{ème} siècle —, un accès plus direct resta ouvert dans l'Église orthodoxe. « Ainsi pouvez-vous voir la manière dont l'être humain russe a reçu la religion byzantine et l'a laissée au point où elle en était, lorsqu'il l'a accueillie (...) Je voudrais même dire que l'on peut contempler et ressentir dans la forme des églises russes cet élément oriental primordial et sacré. » (**GA 174b**, p.140).

¹ L'âme française, qui mena, en compagnie de l'âme italienne et espagnole (plutôt toutes deux « de sensibilité ») l'époque de l'âme d'entendement et de cœur, n'a jamais été incluse dans l'avenir vu par Rudolf Steiner. Il semblerait bien que les pays latins n'eussent aucun rôle à jouer dans ce processus, sinon celui de le retarder et de le « freiner des quatre fers ». Rudolf Steiner considérerait le français en tant que langue et culture, comme « dégénéré » au plan spirituel.
ndt

Steiner vit dans l'œuvre du philosophe Soloviev, vers la fin du 19^{ème} siècle², une sorte de modèle pour ce qui convient à l'évolution de la conscience, en tant que progression évolutive. « Soloviev veut pour ainsi dire élever ce monde terrestre dans le royaume divin », selon Steiner, sur le grand philosophe russe de l'amour (**GA 185**). Dès 1910, Steiner avait insisté dans des conférences à Cristiania/Oslo, sur le fait que la compréhension du Christ par Soloviev, avec sa nette distinction de la dimension Jésus et de celle Christ, a anticipé la mission de la culture russe, pour laquelle le « Soi spirituel », similaire à « l'âme de conscience » est reçu comme « Christ » cosmique par l'être humain Jésus. (**GA 121**, pp.186 et suiv.)

Le centre et l'est

Pour Steiner cela se trouverait en accord avec le grand cours de l'histoire de la conscience, si la culture russe recevait son essence spirituelle spécialement de la culture de l'Europe centrale, pour ensuite l'approfondir. « Les impulsions intérieures du développement de l'humanité parlent d'une union de l'essence allemande d'avec celle russe³ », selon Steiner, textuellement (**GA 174b**, p.148). Et plus loin : « Tout le développement de la culture est une question reposant sur cette union de l'Europe du centre d'avec l'Europe de l'Est. »⁴ (**GA 174b**, pp.142 et 146).

Au contraire d'une intériorité intense, Steiner voyait à l'œuvre chez les Russes, en regard de la vie sociale extérieure, un caractère carrément *anti-politique* — une caractéristique qui pourtant ne protège aucunement d'un mésusage ou d'une instrumentalisation par toutes sortes de manœuvres politiques. Steiner s'est particulièrement exprimé (dans ses conférences sur les considérations d'histoire contemporaine, pendant la première Guerre mondiale) sur la sur-configuration de l'impulsion culturelle par un panslavisme politique. Le grand empire de tous les Slaves sous la direction russe que le panslavisme a en vue, Steiner le considérait comme une sorte de « Grande Illusion⁵ » (**GA 174b**) et le critiqua comme une méprise entre un pressentiment rêvé et la réalité, alors qu'il appréciait absolument les ambitions culturelles du panslavisme (voir à ce sujet l'œuvre d'Osterrieder, *Monde en bouleversement*, pp.139 et suiv.). En regard de l'éclatement de la première Guerre mondiale, Steiner distingue nettement les êtres humains russes, caractérisés par lui à plusieurs reprises comme aimant la paix (par exemple **GA 174b**, p.141) et leur instrumentalisation par les politiciens du pouvoir, qui précisément avec cette malléabilité aisée de ces êtres russes « ont mis à profit celle-ci pour faire accroire au peuple russe qu'il est appelé de se détacher de la culture européenne vieillissante et d'y mettre à la place la vie russe » (**GA 174b**, p.147). Steiner a violemment critiqué le soutien apporté aux « Comités slaves de bienfaisance » par les milieux officiels russes, qui agissaient en arrière-plan de la politique (et s'étendirent jusqu'aux funestes coups de feu de Sarajevo en 1914⁶).

² **Vladimir Soloviev** (1853-1900) tiré de « Les fondements spirituels de la vie » (1884).

« C'est avec Soloviev que la tradition spirituelle russe élabore pour la première fois une conception du monde où la rationalité occidentale et la contemplation orientale s'intègrent en une synthèse de la science, de la philosophie et de la religion. L'homme lui-même unissait sagesse et modernité : gratifié de visions prophétiques [à neuf ans, il eut la vision d'une femme « inondée d'azur doré », dans laquelle il reconnut plus tard la Sagesse divine *Sophia*, lors d'une rencontre dans le désert égyptien, plus tard dans sa vie], pèlerin sans demeure permanente, d'une rayonnante bonté [ce qui lui vaudra la compromission définitive de sa carrière universitaire car il demandera — comme Tolstoï — la grâce des assassins d'Alexandre II], mais aussi passionné pour tout savoir, et tourmenté, sarcastique. Philosophe, poète, penseur engagé, il laisse une œuvre immense, féconde bien au-delà du système qu'elle a ébauché puis détruit. Soloviev anticipe l'œcuménisme, met en valeur la dimension féminine et cosmique de l'être, il annonce un divino-humanisme. Son influence a nourri non seulement la philosophie religieuse, mais aussi la poésie russe, le symbolisme d'Alexandre Blok et d'Andrei Biely, la création dépouillée d'Ossip Mandelstam, en pleine période soviétique » **Olivier Clément** dans son introduction à la rubrique d'Encyclopaedia Universalis **Corpus 21**, p.271. *ndt*

³ C'est la contre-image en surgit pourtant peu de temps après (1933-1945), répandue par les nazis, qui eux considérèrent les Russes et Polonais, et les Slaves en général, comme des « *Untermenschen* », autrement dit des « sous-hommes ». *ndt*

⁴ Cette idée d'une union **spirituelle uniquement** fut reprise et contre-tournée par les nazis en *Lebensraum* à conquérir physiquement sur les Slaves. C'est ainsi que la meilleure des choses se transforme en la pire des choses. Il sera bien difficile d'en remonter l'abîme. *ndt*

⁵ Certes on aurait pu tarduire « Mégalomanie » ou « folie des grandeurs ». Mais « Grande Illusion » fut exactement aussi celle de l'empire allemand dans l'esprit de Schiller et Goethe, d'ailleurs, et je n'hésite pas ici à traduire par le titre du film de Renoir, bien que celui-ci n'en reste qu'à l'aspect humaniste. *ndt*

⁶ Il ne faut pas être dupe ici du fait que si la faute de la guerre 1914-18, ne peut plus être impliquée à la seule Allemagne, bien entendu, mais à l'ensemble des somnambules-chefs d'États, -empereurs et -présidents de l'époque (voir l'ouvrage remarquable de Christoph Clark *Les Somnambules* chez Flammarion), l'événement de Sarajevo lui-

Steiner connaissait du reste personnellement toute une bande de Russes, dont de nombreux émigrants qui se rattachèrent à son mouvement : sont à nommer ici Andréï Biély⁷ ainsi que l'artiste Assia Tourguénieva [première épouse de Biély, *ndt*] et Margarita Wolochina. Quelques rencontres humaines se lièrent avec lui, associées aux visions d'un avenir très lointain : dans la mission de la culture russe, il parla d'une période qui ferait son irruption selon la chronologie ésotérique au commencement du 4^{ème} millénaire (!) — ce qui nous sépare de cet événement d'autant de temps que notre présent de la destruction de Rome par les Goths.///

Info3, n°78/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

même n'en fut que le « déclencheur » bien infime, mais nonobstant décisif, dans le déblocage funeste d'une situation de guerre qui s'était déjà installée, par exemple, entre la France et l'Allemagne, certes à cause de l'Alsace-Lorraine et de le « revanche » mais aussi, par exemple, à cause du plan Schlieffen qui existait déjà, je l'ai déjà dit, depuis 1905 au moins : « ... Les relations sont également tendues entre le chef d'état-major Alfred von Schlieffen et le ministre de la guerre, le second rejetant souvent les demandes de rallonge budgétaire du premier. Une étude récente suggère même que **le célèbre mémorandum de 1905** dans lequel Schlieffen définit les grandes lignes d'une offensive massive à l'Ouest, n'est pas un plan stratégique mais un plaidoyer pour une augmentation des crédits militaires — ce plan prévoyant notamment le déploiement de quatre-vingt-une divisions, un nombre supérieur à ce que l'armée allemande pouvait mobiliser à l'époque. » (Christopher Clark *Les somnambules*, p.222). Les événements ont montré qu'un tel plan équivalait en France n'existait pas à l'époque car, dans sa grande naïveté le gouvernement français comptait simplement sur le respect de la neutralité de la Belgique par le gouvernement de l'empire allemand de l'époque !, *ndt*

⁷ Il faut lire ses « *Souvenirs sur Rudolf Steiner* » d'Andréï Biély, un témoignage vivant et bouleversant de l'importance de l'âme russe dans la vitalité anthroposophique créatrice. *ndt*